

LE
MUSÉE D'AUGSBOURG¹

(DEUXIÈME ET DERNIER ARTICLE)



A ville des Fugger, au temps glorieux de son histoire, eut d'étroites relations commerciales avec l'Italie et particulièrement avec Venise. Amoureux de l'idéal qui les charme et les tient captifs, les artistes de race différente ont parfois un peu de peine à s'entendre; mais le chiffre est la clef du langage universel et les banquiers d'Augsbourg comprirent de bonne heure la musique persuasive que font les sequins en s'en-

tassant sur les ducats. Ce monde de négociants et de changeurs aimait d'ailleurs les peintres et les peintures. Nous comptons donc trouver au musée un certain nombre de tableaux italiens : il y en a en effet une assez ample collection, mais de qualité secondaire. Sauf deux ou trois exceptions, ce sont des œuvres de la décadence, des peintures ambitieusement sentimentales qui auraient ému le président de Brosses, et que nous ne regardons plus.

Voici cependant une rareté de premier choix, une curiosité véritablement instructive : c'est un tableau de Jacopo de Barbarj, « le Maître au caducée ».

Nous avons tous un peu l'air, à la *Gazette des Beaux-Arts*, de vouloir élever un monument à ce Vénitien expatrié, à ce primitif qui, après avoir traversé l'Allemagne, alla vivre et mourir en Flandre à la cour de Marguerite d'Autriche. Il nous a sans doute séduit par son mystère et

1. *Gazette des Beaux-Arts*, 2^e période, t. XVI, p. 489.